

L'or du Firmament



Roger Delogne

L'or du temps

Je suis l'or du temps et j'arrive à temps
Au rendez-vous avec le firmament
Quel que soit ton nom ta race ton rang
Toi aussi tu es là au bon moment.

J'aime Gaïa qui se fait belle
Brasse l'air de l'ère nouvelle
Langue de bois vibrations basses
Ce souffle nous en débarrasse.

Je choisis le tout le beau l'abondance
L'extase d'amour le succès la chance
J'offre mes talents partage mes biens
Lorsque mon cœur chante à qui les veut
bien.

Je suis la vie toutes ses formes
Fille d'amour illimité
Voltigeant en dehors des normes
Ou dedans pour les chahuter.

Au cœur de mon cœur je suis la fontaine
La source de vie le bistrot l'aubaine
Désaltère-toi mon cœur est mon sein
Mon corps se transforme et devient plus
sain.

Je sais la soif est générale
Et le comptoirs sont pris d'assaut
Le soda n'est qu'un reflet pâle
De la quintessence de l'eau.

Au fond de ton cœur gît ton millésime
Inaugure un bar de boisson sublime
Et soit le premier client en vacances
A siroter ta propre eau de jouvence.

Donner c'est se dire «je m'aime»
Jour après jour le répéter
Ainsi lorsque la coupe est pleine
Tu donnes donnes à volonté.

Gaïa

Je suis Gaïa ragaillardie
Je suis la Terre des splendeurs
Celle qu'à peine dans vos cœurs
Osez nommer Terre promise.

J'ai forgé d'autres cieux dignes de ma
beauté
Voulez-vous les scruter retrouver la clarté?
Toutes voiles dehors j'ai largué les amarres
Quitté les anciens ports leurs quais et leurs
trottoirs
Très bientôt vos balises vos cartes vos phares
Si utiles seront repères dérisoires
Quant à vos prévisions déjà battues en
brèche
Par des raz de marée des feux des vents de
mèche
Avec mes volontés elles seront caduques.

Mes colères vivantes sont proportionnelles
Au lot de peur que vous m'avez plaqué au
corps
Si je ne vous aimais comme je vous adore
Je vous aurais banni depuis lurette belle
Mais vous êtes là pour nettoyer avec moi
Les résidus nocifs de siècles d'ignorance
Les grappes d'idées noires accrochées à
mes hanches
Le plus paisiblement possible n'est-il pas?

Refrain

Je connais chaque pas de votre progression
Je vous offre la main car vous tendez la
vôtre
J'ai tant besoin de vous du sentiment
d'union
De cette sensation que vous êtes mes hôtes
Tout est bien du côté des eaux des feux des
vents
J'ai tellement d'abcès de prurits à soigner
Au plus vous m'enveloppez de votre
amour
Au moins je volerai à mon propre secours
Car seul l'amour guérit seul l'amour régé-
nère
Tout tout tout et partout partout où il opère

Je suis Gaïa ragaillardie
Je suis la Terre des splendeurs
Votre précieuse sœur jumelle
La nouvelle Jérusalem.

Détachement

Assis debout ou couché, c'est toujours la même rengaine
Je donne je reçois je m'attache et me détache
Plus j'y mets de l'émotion et plus mon corps se tend
Alors amis amies, j'apprends
A donner recevoir sans m'attacher, pour aller de l'avant
Rencontrer la belle horloge que je suis au firmament
Animée par les notes jouées par mon cœur uni à sa source.
La vie ne fait pas de cadeau, la vie est le cadeau.
Elle est tout ce que je suis et tout ce que j'imagine
Elle est ma création.
Je suis la petite et la grande ourse l'unique enfant de l'univers
Je me reconnais dans tous les autres.
Mon corps est une flûte, la vie y filtre son œuvre.
Si je suis clair comme l'eau de roche le récital
Provient de loin dans l'univers.
Je bois, je bois, je bois la vie, le souffle du musicien
Je le transpose en son humain.
Entre ciel et terre je suis le lien
Je suis tout à la fois, l'instrument la partition
La partition, la symphonie
Je suis un avec la vie.

L'or du firmament

Terre Terre j'accoste mon scintillant voilier
J'arrive du futur et sur ma trajectoire
Je croise le passé je viens le modifier
Rien ne peut m'arrêter aucune marée noire.

Je pourrai consumer ce qui est consommable
Je pourrai recycler ce qui est recyclable
Je pourrai pénétrer ce qui est pénétrable
Et je pourrai aimer ce qui n'est pas aimable.

Ni ange ni démon ni archange ni sage
Je suis là pour chacun unie et chatoyante
Le cœur blotti au sein d'un céleste nuage
Tout en paillettes d'or lumière flamboyante.

Je ne provoquerai aucun choc aucun crash
Car je révolutionne la vie en profondeur
Sans tambour ni trompette sans un seul coup
de hache
Je suis paradoxale radicale douceur.

Bien sûr que tu es libre de m'accueillir ou
non
N'étais-je convoquée par ton être profond
Si tu veux m'ignorer écarte-moi d'un geste
J'attendrai tendrement que l'or fasse le
reste.

J'amène la puissance de la déesse-mère
Tu auras homme ou femme à recueillir mon
or
Pour accoucher de toi en cette nouvelle ère
Vivre en humain debout le soleil en plein
corps.

**L'or l'or du firmament est mon cadeau de
noces
Mariez le masculin avec le féminin
Epousez votre Terre votre précieux carrosse
Brillez du feu de l'or car vous êtes divin.**

L'heure d'aimer

Regarde métayer regarde l'heure avance
Et le gros du troupeau baigne dans
l'ignorance
N'est-ce point ta mission d'aller de le guider
Allons monsieur observe il vit en liberté.

Au fond de soi chacun a le loisir d'entendre
La trompette vibrer cette trompette d'or
Aux mains de Gabriel qui sait comment s'y
prendre
Pour souffler chaque son au tréfonds du nos
corps.

Mais toi propriétaire que fais-tu pour aimer
Ton giron serait-il trop plein d'âmes errantes
Abreuves-tu de lait le lot des affamés
Sais-tu comment créer des lendemains qui
chantent.

Desserre la ceinture ouvre ton portefeuille
Et va vider tes coffres des titres poussiéreux
Fais-en un feu de joie n'épargne aucune
feuille
Et invite leurs cendres à féconder les lieux.

Dans le papier en feu vois au-delà des
flammes
Déchiffre leur message comprend la
prophétie
Au fond de toi l'ancien le maître le chaman
Sourit à chaque fois que l'esprit se délie

Il n'y a plus d'horloge indiquant la bonne
heure
Plus de télé à même, à même d'informer
Que l'heure d'aujourd'hui sonne au cadran
du cœur
La seule certitude est que c'est l'heure
d'aimer.

D'aimer à chaque instant et d'aimer chaque
instant
D'aimer aimer les autres, d'aimer aimer
soi-même
D'aimer à la folie, d'aimer à l'infini.

La déferlante

Ecarte les barreaux
Prépare le passage
Nettoie à grandes eaux
Tes peurs ta vieille peau
Avant marée montante
Avant la déferlante
De lumière si blanche
De lumière si pure.

La lumière abondante
Amplifie chaque choix
A vouloir l'ignorer
Les aveugles s'aveuglent
Et les sourds s'assourdissent
Et les muets se taisent.
Et ceux dont le plaisir
Est de se battre encore
Se figent pétrifiés
Au plus fort des combats.

Car la marée montante
En vagues irrésistibles
Déferle en feu de joie
Fondant les vieux métaux
Déliant les cerveaux
Régénérant les peaux
Et si ton cœur est prêt
Emergera d'abord
Un timide îlot d'or
Bientôt un continent

Oui voilà le trésor
Derrière les barreaux
Au-delà du cerveau
Ou sous les vieilles peaux
Plus que la liberté
Le bijou irradiant
L'éternel diamant
Le soleil que tu es.
Laisseras-tu le feu agir et consumer
Tes peurs ta peau tannée afin que je sois toi
Au cœur de chaque geste. Sache, je le
souhaite
Du fond de mon vaisseau du fond de ton
vaisseau.

Le bonheur du jour

Quand les mains dans l'amour deviennent des rayons
Des rayons de soleil de lumière du don
Quand en silence coulent des larmes
Depuis le cœur le cœur en joie, le cœur jouissant sa candeur
Quand le corps franchit des frontières se voit soudain
Soudain plus grand et s'expande dans le lointain.
Quand les yeux dans l'amour passent au-delà du voile
Jusqu'au profond de l'âme la semence d'étoile
Quand le feu de la blanche neige revient au corps
Au corps du prince le débarrasser de la mort
Quand le temps se remet à vivre et dans l'instant
L'instant se fond au creux de l'éternel présent.
Quand l'amour dans l'amour se met à l'unisson
A l'unisson des rives que sont bâtis les ponts
Quand une flamme violette naît de l'union
L'union sacrée la liberté dans la fusion
Quand un souvenir des étoiles des temps profonds
Des temps enfouis ressurgit parmi les frissons.
Alors je connais le bonheur du jour
Du jour au milieu de la nuit
Alors je connais le bonheur du jour
Nos corps nos cœurs unis en lui.

Chant du cœur amérindien

Ah Ah Ah Ah Ah Ah Ah Ah.
Ak-Tesh-na-ay na
Ak-Tesh-na-ay na
Ah ni ko ko nay
Ah ni ko nay
Tesh na ha ha.

Petite mère

Tu as les seins parés et le lait abondant
La parole du cœur et le geste apaisant
Tu crains pour tes enfants quand la vie les
empoigne
Qu'au moindre appel du vent de leur nid ils
s'éloignent
Si ton cœur saigne un peu tu les laisses courir
Quitte à ce qu'ils se cognent le nez pour
grandir.

Comment peux-tu aimer si totalement
Aimer si discrètement sans t'y perdre
entièrement
Comment peux-tu tant donner autour de toi
En souffrant bien quelquefois en pensant si
peu à toi.

Petite mère

Tu es bien davantage que deux bras ouverts
Qu'une tendre caresse qu'un plein de lait
offert
Qu'une douce chanson ou qu'un cœur
chaviré
Tu es la souveraine oh! Combien désirée
L'univers en petit mais l'univers entier
Comment avions-nous pu ensemble
l'oublier.

Je pressens comment si totalement ... etc.

Mère des cieux

Tu lisses le soleil dans les couloirs du temps
Tu prépares en coulisses un tout nouveau
printemps
En sourdine ton feu se répand et consume
Les croyances usées et les anciens costumes
Arrivent au banquet tes enfants dépouillés
Dans leur tenue d'Adam joyeux pour te
fêter.

Je sais comment tu aimes totalement
Tu aimes discrètement sans t'y perdre un
seul instant
Comment tu peux rayonner autour de toi
En diffusant de la joie en étant simplement toi.

Mères unies

Aux meilleurs de mes jours je vous sens sous
mes pieds
Dans l'odeur de jasmin le pain du boulanger
Dans le fond du tunnel l'orage déchaîné
Dans l'âme de la Terre aujourd'hui éveillée
Le moment est venu pour que je vous honore
Je suis vous et vous moi j'ai retrouvé le nord.

Je sais comment aimer si totalement
Aimer si discrètement sans m'y perdre un
seul instant
Je sais comment rayonner autour de moi
En diffusant de la joie toutes deux unies en moi.

Mon pays

Je suis dans mon pays, je suis rentré en moi.
Au cœur de la tourmente je suis en paix
profonde.
En ce lieu ce pays, il n'est que l'ineffable
Silence de la paix, silence de la paix.

Plus j'y suis, plus je m'sens submergé par les flots
Les vagues de bonté si douces et si puissantes.
Par un vrai raz de marée, raz de marée
d'amour
Inondant chaque atome, chaque atome-
planète de mon univers intérieur.
Et voilà que ce raz de marée les invite, les invite
à danser, à danser la danse de la vie, la danse
de la vie infinie.

Adieu les frontières, je suis là, je suis partout.
Et mon cœur s'étire jusque dans tous les
cœurs.
Et nos cœurs fusionnent avec le cœur des
cœurs.
Petites notes de silence jouez sur notre
émetteur.
Votre mélodie retentira dans tout l'univers,
Simplement j'ai ouvert le volet de mon cœur.

Pourquoi mon cœur a-t-il des volets?
C'est que je les ai placés moi-même
Pour m'abriter en des temps de gros grains
Privé de lumière, mon cœur s'est assoupi.
Lui dont le rêve est de rayonner.
Allez donc, tout cela est déjà du passé.
Aujourd'hui est un jour, est un jour nouveau
Plutôt un jour ancien puisque je suis rentré
Je suis rentré chez moi, au pays du soleil.

Au pays de mon cœur, au pays de la paix
Sur les terres d'amour
De l'amour infini.

Myriam

Elle est le goéland lissant l'air de son vol.
Elle arrive des cieux augurant notre envol
La femme libre et fière la femme au cœur
de feu
La femme toute neuve, la femme au long
manteau bleu.

Elle a posé son cœur sur un grand rocher
blanc
Un rocher cathédrale au bord de l'océan.
Aux embruns de la mer elle ancre dans la
Terre
Sa présence amoureuse, sa douceur et sa
lumière.

Oh précieuse Myriam nectar du firmament
Merci d'être venue tout juste au bon
moment.
Oh précieuse Myriam j'accueille en moi
ton feu
Feu qui me régénère brûle ce qui est vieux.

Du haut de son rocher elle nourrit la joie
La joie d'être sur terre d'être tout à la fois
La pierre et l'océan le soleil et le vent
Et prodige du coeur, d'être elle-même à
chaque instant.

Ici-bas femme sage et là-haut sage femme
Elle a placé Gaïa dans l'écrin de ses mains
De sa parole d'or elle apaise son âme
Lui offre sa parure, l'éclat de son feu féminin.

Avant d'être debout en femme souveraine
Elle a pu découvrir et son roi et sa reine
Tapis et séparés dans les coins de son Moi
Long chemin d'épousailles, d'unir l'homme
et la femme en soi.
Aux détours de la vie menant à l'unité
Elle a redécouvert une priorité
Le besoin de s'aimer et de se cajoler
D'être bonne pour elle, avant de donner
sans compter.

Oh précieuse Myriam nectar du firmament
Merci d'être venue tout juste au bon
moment
Oh précieuse Myriam le vieil homme lassé
Ton feu l'a transmuté en jeune homme
paré ...
Paré pour s'envoler.

Change la disquette

Tu le sais ce raisin est mûr
Tu oses à peine t'y fier
Tu crains à nouveau de goûter dans ce jus si
pur
Le sang des êtres sacrifiés.

Tu sais qu'au fond d'une mémoire
Est déposée la clef des champs
Souvenir d'un envol majeur d'une ancienne
victoire
Sur toi et l'emprise du temps.

Ref. Crois en la vie comme une suite d'horreurs
Et la terre s'enfoncera dans ses malheurs
Crois en la vie comme un feu à rayonner
Et partout l'amour se mettra à foisonner.

Tu te sens privé de miroir
Serait-ce pour apprendre à voir
Au profond des yeux que tu croises se glisser
ton passé
Les gestes dont tu as assez ?

Seras-tu enclin à jeter
Un regard sur la société
Qui la guérira de ses plaies par tes nobles
pensées
Les pensées les plus élevées ?

Ref. Crois en la vie comme une croix à porter
Et l'humanité reconduira ses bûchers
Crois en la vie comme une suite de dons
Et la Terre nouvelle fera un fameux bond.

C'est simple change la disquette
Introduis la joie et la fête
Dans le site de tes pensées pour entrer satisfait
De plain-pied dans des temps de paix.

Ref. Crois en la vie comme une suite de dons
Et la Terre nouvelle fera un fameux bond
Crois en la vie comme un feu à rayonner
Et partout l'amour se mettra à foisonner.

Engage-moi

La vie engage-moi
Modèle-moi en employé modèle
Libre d'aller et de venir
Libre d'agir libre de ses pensées.
Assouplis ma volonté de fer
Lorsqu'elle bride l'émotion
Adoucis mon orgueil lorsqu'il retient l'amour
Apaise mon ego lorsqu'il se grise
Au carrousel de la raison.

Je suis les pieds dans le limon
Le cœur dans un pommier
La tête dans un nuage
Je marche et je vole, je vole et je marche
Le service est tendu au profond de mon
cœur

La vie je te fais l'offre d'emploi
Patronne je sais déjà
Tu m'engages
Etablissons dès lors
Les règles du jeu le contrat de loyauté
Le contrat sans contrat.

J'inspire
Au rythme de ton souffle
Je te lis tu me lis
Tu m'écris je t'écris
Sans stylo sans papier
Nous signons sur parole
Parole du cœur
Une patronne engage un autre patron.

La voie rouge

Regarde la chevelure
De la lune rousse.
Recueille l'eau au creux de tes mains
Goûte comme elle est libre.
Souffle sur la pierre
Ecoute le cœur du vent
Les paroles murmurées
Par les ramures de l'arbre
Elles te sont destinées.

Offre les éclairs de tes pensées
A l'esprit du feu.
Parcours à pied
Montagnes et plaines
D'un même pas léger.
Et laisse tomber
Ta peau d'écailles
Sur le bord du sentier.

Danse avec les plumes d'aigle
Vibre avec la peau du tambour
Entonne le chant de la Terre
Appelle l'autre toi
Ton double de lumière.

Alors tu seras la lune rousse
Sa longue chevelure.
Tu seras l'eau le souffle la pierre
La plaine la montagne
Le cœur du vent les plumes le chant
le tambour le sentier
L'esprit du feu et la peau d'écaille
Tu seras l'arbre de vie.

Et l'éclat de ta lumière
Brillera de jour et de nuit
Car tu seras la voie rouge
La voie d'amour envers la Terre-Mère.

Le temps de l'or

Tes mains sont d'or
Ton souffle est d'or
Tes pieds aurifient le sol
Et sous tes pas La Terre frémit de joie
Sur ton passage
Le vieux chêne
S'incline et te salue.
Et le chien que tu caresses
Du fond de ses yeux te dit
Je t'aime mon vieux
Je vois briller l'or
Au fond de ton cœur.

Oui! Ils savent
Au cœur de ton cœur
Si proche
Gît le graal.

Toutes les légendes mythiques
Contées autour de la Terre
Tu les as vécues
De vie en vie
Pour trouver l'or en toi
Une fois
Simplement
Arrête arrête-toi!
Au cadran du cosmos
L'heure de l'or a sonné
Va dans l'inépuisable
Gisement de ton cœur.

Offre-toi l'or
Offre-le à tes bien aimés
Offre-le au passant
A la rose au rocher au vent

Tes mains sont d'or
Ton souffle est d'or
Ton cœur est d'or